

pereur Rochebrune Montbrison Basses Grandes Terres Pieds Pourris Gaudonnes Colonieu Nismes Vaussourds Coriolis Terres Fortes Sorins Longsboyaux Chataigneraie Flo
 te Noire Henri
 gnault Champt
 enne Yser Olivier
 rrey de
 uteclocque
 mes
 urce
 Hourlier Dix Neuf Janvier
 Dahlias Bougainvillées C
 Dumouriez Lionnel Terr
 Bellemare Dix Huit Arp
 Yser Mygatt Gustave Lan
 Vaussourds Coriolis Terre
 Chemin Vert Lilas Fonc
 Bougainvillées Coudréaux Bourguignon Hibiscus Lacticia Millet Miribel Grille Verte Alexandre Dumas Champtier Brienne
 Lionnel Terray Jeunes Marquises Jacinthes Sous le vent Hauts Fresnays Anjou Bulvis Plantés Gaudonnes Paul Olivier Yser
 Leblond
 Jouhandeau Pasteur Pépinière Leblond Carr
 Lambert Empereur Rochebrune Montbr
 Vaussourds Montbrison Coriolis Pieds Po
 Vaussourds Dix Neuf Janvier Leblond La So
 Champtiers Regnault Carrey de Belle
 Millet Miribel Grille Verte Alexandre Du
 Jacinthes Boileau Sous le vent Hauts Fres
 Arpents Paul Bourget Jouhandeau Pa
 nière Leblond Caraïbes Leclerc de Hauteclocque Yser Otis Mygatt Gustave Lambert Empereur Rochebrune Montbrison Basses Grandes Terres Pieds Pourris Gaudonnes Colon

SAINT JOSEPH 100 ANS

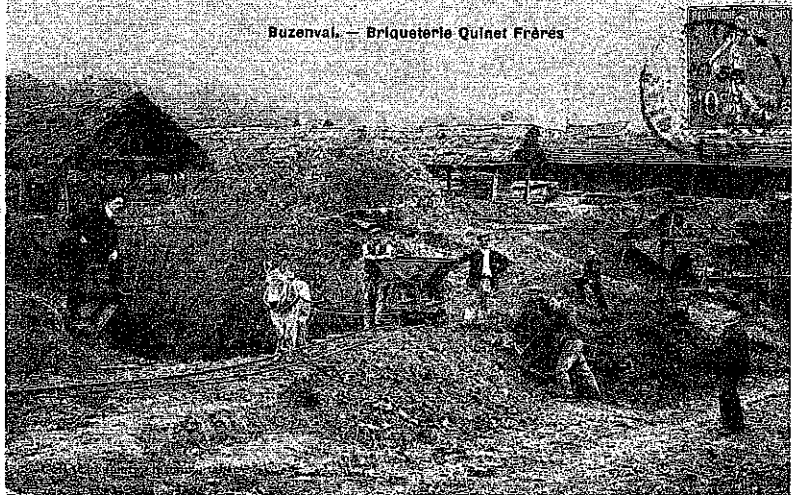


N°6

LES BRIQUETERIES À BUZENVAL

Les premières industries installées à Buzenval furent des briqueteries. Pour fabriquer des briques on pétrit l'argile avec les pieds ou des appareils spéciaux. Ensuite on la moule dans des cadres rectangulaires avec des presses à bras ou à vapeur. À Buzenval il n'y a eu que des presses à bras. Sorties des moules les briques sont séchées à plat sur une aire sablée. Enfin on les dispose en haies : posées les unes sur les autres de façon qu'il existe des jours entre elles. On passe alors à la cuisson, soit "à la Flamande" les briques sont placées en plein air de champ en ménageant à la base un petit conduit que l'on remplit de charbon, soit avec un four au dessus duquel on empile les briques.

Une première briqueterie a été ouverte à peu près à l'emplacement de l'église Saint Joseph par MM. Davelois et Stein en février 1880. Cette briqueterie a fermé par accord des fondateurs en juillet 1881. En décembre 1881 M. Davelois rachète à M. Stein sa part des terrains et outillages de la briqueterie, et fonde le même mois avec M. Fontaine une briqueterie "Davelois et Fontaine" au capital de 40.000 F, reprenant les terrains, outils, maison et four qui avaient appartenu à la Société Davelois et Stein. Puis cette nouvelle briqueterie a fermé en 1884 et fut déclarée en faillite, suite à la plainte d'un cultivateur dont la terre n'avait pas été intégralement réglée. Les biens de la briqueteries ont été mis en vente par adjudication le 25 janvier 1885.



En 1882 M. Wallon obtint l'autorisation de créer une briqueterie "à la Flamande" sur des terrains situés entre les numéros 40-42 de la rue du Marquis de Coriolis et les numéros 25-29 de la rue Henri Regnault au bord de laquelle étaient situés les deux fours en plein air.

En parallèle MM. Pierre Joseph Quinet et son frère Joseph ont créé, en mars 1883, une autre briqueterie à proximité de celle de Davelois et Fontaine. En janvier 1885 ils ont repris une partie des pièces de terre provenant de la liquidation de la briqueterie Davelois et Fontaine dont celles contenant les divers bâtiments d'exploitation. A partir de là la briqueterie des Frères Quinet a fonctionné pendant plusieurs années. Pour fournir les éléments de base d'autres pièces de terre ont été achetées à la fois sur le terrain de Rueil et sur celui de Garches de l'autre côté du chemin des Gaudonnes. En 1892 il a été extrait 350 mètres cubes de terre.

En 1893 la briqueterie couvrait 3000 m² de terrains ; elle employait 28 personnes dont 20 hommes de plus de 25 ans, 2 filles et femmes de plus de 18 ans, 4 enfants de 16 à 18 ans et 2 enfants de 13 à 16 ans.

Venez visiter BUZENVAL-COTTAGE

BEAUX TERRAINS ATTENANT AU MONUMENT HISTORIQUE DE BUZENVAL (IGOURE 1870-1871)

Magnifique Panorama sur le Bois de Boulogne, Paris et la Vallée de la Seine jusqu'à Saint-Germain. A proximité des superbes Jardins de Saint-Germain

PROJET DE LOTISSEMENT

Plan de lotissement montrant des parcelles numérotées et des rues.

A VENDRE

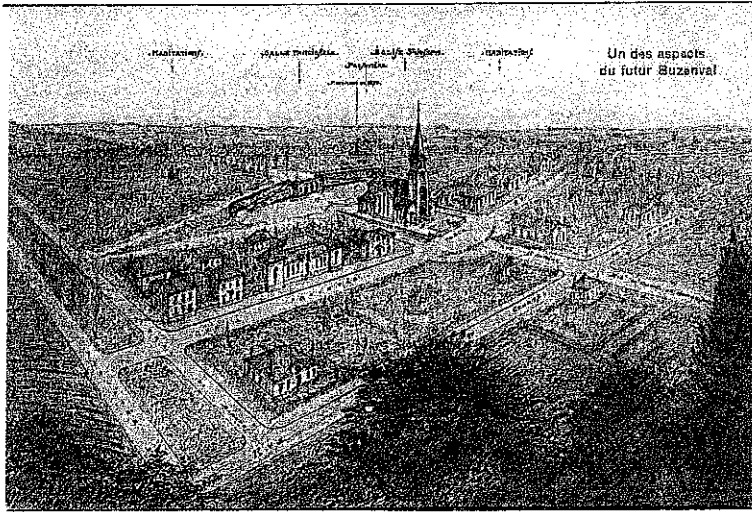
A partir de 3, 4 et 5 francs le mètre

CHENILS ET FER

ITINÉRAIRES

Prospectus de 1913 pour la vente des terrains Quinet. Au centre le rectangle penché correspond aux restes du four à briques. Aux abords de la rue du Colonel de Rochebrune il y a deux bâtiments Quinet : à droite, juste au dessus du mot ROCHEBRUNE, un immeuble qui subsiste toujours au numéro 34. A gauche au dessus et à droite du mot DU une maison qui était au numéro 52 et qui a été détruite en 1980 pour construire des villas à l'entrée du chemin des Gaudonnes.

Les salaires journaliers étaient de 4 F pour les hommes de plus de 18 ans, 2 F pour les femmes et filles de plus de 18 ans et pour les enfants de 16 à 18 ans, 1,25 F pour les enfants de 13 à 18 ans. Sur le territoire de Rueil les frères Quinet ont acheté d'autres terrains au sud de la rue Colonieu. C'est ainsi qu'en 1894 ils font une demande pour étendre la carrière de la briqueterie de l'autre côté de la rue du Général Colonieu, et percer un tunnel de 9 mètres de long sous la rue large de 3 mètres pour atteindre ce nouveau terrain. Dans les années 1930 les gamins de Buzenval jouaient dans les restes de ce tunnel. En 1900 a été construit un four en briques pour cuire les briques. Il était situé entre l'église et le presbytère. Sur la matrice fiscale de 1911 il est mentionné 37 ouvriers et 3 machines à bras pour la société Quinet Frères.



Dessin d'artiste représentant "Buzenval-Cottage" sur Rueil et Garches. On y voit la rue Saint Antoine qui mène à l'église déjà prévue, et, devant l'église, la place Pierre-Joseph Quinet, nom donné selon le voeu de la famille, qui n'a pas été suivi. Les bâtiments existant alors n'ont pas été reproduits fidèlement, à l'exception du Monument. Une voie parallèle à la rue du Colonel de Rochebrune est indiquée mais n'a pas été réalisée.

Le 23 mars 1911 le décès de Pierre-Joseph Quinet et l'épuisement de l'argile entraînent la cessation de l'activité. A partir de 1913 les héritiers Quinet : ses quatre filles et son frère Joseph Quinet ont cherché à vendre les terrains. Pour ce faire ils ont tenté en 1913 de créer un lotissement "Buzenval Cottage" avec publicité pour les terrains et esquisses de dessinateurs schématisant le futur quartier. Ils ont fait un cahier des charges pour l'implantation des rues. L'abbé Basler, aumônier à l'école Saint Nicolas, en a acheté en juillet 1913 une partie du terrain en vue de la construction de l'église à un prix à peu près égal à la moitié de celui du marché. Mais ce n'est qu'en 1920 que le terrain au dessus de celui-ci, jusqu'à la rue Colonieu a été vendu à la Société Renault qui a continué à en extraire du sable pour sa fonderie. Des wagonnets servaient à amener le sable jusqu'aux transports. Ces wagonnets ont eu une utilisation imprévue lorsque les garçons du hameau s'en servaient pour jouer à « l'attaque du train du far-west ». Ils mettaient le wagonnet en haut de la pente et il leur fallait sauter à temps avant que le wagonnet s'arrête. Les ouvriers qui travaillaient sur le chantier de la carrière n'étaient pas contents et le

manifestaient...

Ce terrain a aussi servi de dépotoir pour divers rebuts des fonderies Renault et d'autres.

Après la guerre et la nationalisation de la société Renault, la Caisse des dépôts et consignations a utilisé ce terrain pour y construire une "cité d'urgence" et y loger des employés de la Régie Renault.

**GRANDES BRIQUETERIES MÉCANIQUES
DE SAINT-CLOUD & DE RUEIL RÉUNIES**

USINES :

48, Rue de Buzenval, à GARCHES
Rue du Marquis-de-Coriolis, à RUEIL

PRODUITS CÉRAMIQUES
pour Constructions et Industries

BRIQUES PLEINES & CREUSES

Façon Vauclair

DOMONT & BOURGOGNE

BRIQUES & PRODUITS RÉFRACTAIRES

Briques apparentes

BOISSERIES et WAGONS tous MODÈLES
MITRONS-LANTERNES

PRODUITS SPÉCIAUX SUR DEMANDE

Sable gras pour Fonderies

TERRE A FOUR & TERRE VÉGÉTALE
pour Jardins

TELEPHONE N° 20

Chemin de Fer de l'État : Station SAINT-CLOUD

Tous nos engagements et paiements sont effectués
par le Crédit Lyonnais, à Boulogne.

ANCIENNE MAISON LAMORIERE

Louis THOMAS

SUCCESSEUR

Bureaux : 47, Rue de Buzenval

GARCHES (S. & O.)

Garches, le 30 mai 1921

15000

Répondu le 29 mai 1921

Goussier Le Marquis

Comme suite à votre envoi

de la somme de 1000 francs

pour la somme de 1000 francs

de la somme de 1000 francs

Lettre de la briqueterie Thomas mentionnant l'usine rue du Marquis de Coriolis

Enfin sur ces terrains ont été construits des ensembles immobiliers ...

Les terrains entre celui de l'église et la rue du Colonel de Rochebrune ont été vendus par lots pour des constructions.

La briqueterie Thomas de Garches a acheté, entre 1918 et 1922, des terrains à proximité de la rue du Colonel de Montbrison (aujourd'hui le stade) pour une carrière d'argile.

Elle a aussi créé une briqueterie sur un terrain rue du Champrier avec un logement pour des ouvriers. Ce terrain est occupé aujourd'hui par les immeubles des 1 bis à 3 ter, à proximité de la rue du Marquis de Coriolis. Elle a fonctionné entre 1920 et 1930. Il y travaillaient 3 ouvriers en 1930 utilisant un moule à bras et un four en plein air.

En 1926 les habitants de la rue du Marquis de Coriolis ont envoyé une pétition au maire pour se plaindre que cette briqueterie était chauffée avec des pneus, ce qui donnait une odeur désagréable. M. Thomas a répondu qu'il utiliserait du charbon pour le chauffage.

Lorsque la briqueterie a cessé son activité en 1930 les briques restantes ont été mises à la disposition de la mairie suite à une demande de conseillers municipaux auprès de l'entreprise chargée de la démolition. Ces briques ont été utilisées en divers points de la commune.